

Une Statue de *Catherine de Nogaret*.

Dans une curieuse étude *Les deux Dames de Joyeuse*, imprimée à Alençon, M. Louis Duval raconte par suite de quels hasards est allée échouer, dans l'Orne, une statue en marbre blanc représentant *Catherine de Nogaret de La Valette*, sœur du duc d'Epéron.

Des "deux Dames", l'une est la femme d'Anne de Joyeuse. Marguerite de Lorraine, sœur de la reine; la seconde, mariée au frère du premier, Henri de Joyeuse, est cette *Catherine de Nogaret*, dont la pierre tombale a subi les plus déplorables vicissitudes.

C'est un exemple, ajouté à tant d'autres, de l'indifférence avec laquelle ont été traités jusqu'à nos jours, les monuments qui rappellent le passé du pays.

Cette statue,

"d'un travail qui, sans être parfait, est digne d'estime".

— la brochure que nous analysons en donne une reproduction, — se trouvait avant la Révolution, dans le chœur des Cordeliers de Paris, où *Catherine de Nogaret* fut inhumée, en 1587. Lors de la suppression des couvents, une commission de savants fut nommée pour veiller à la conservation des œuvres d'art qu'ils renfermaient. Le dépôt en était établi au couvent des *Petits-Augustins*, quai Malaquais, sous le nom de "Musée des monuments français", il comprenait environ cinq cents statues et bustes. Ce musée, créé par la Convention, fut dispersé par la Restauration! En ce qui concerne le tombeau de *Catherine de Nogaret*, le cénotaphe en marbre noir, sur un côté duquel on lisait une belle inscription rapportée par M. Duval, fut envoyé à Saint-Denis, où il a été adapté sottement à un monument commémoratif du roi Louis XV, tandis que la statue était expédiée à Alençon, sans motif aucun, administrativement!

A Alençon, on ne sut que faire de cette malencontreuse image on la logea dans une chapelle de l'église Notre-Dame, où Victor Hugo la découvrait, en 1836:

"qui se cassait le nez au mur le plus noir de l'église, sous un tas de chaises";

puis, on la relégua dans le vestibule de l'Hôtel de Ville; enfin elle se trouve aujourd'hui convenablement placée dans l'ancienne chapelle du collège, transformée en Musée.

Si la triste odyssée de cette pierre tombale est péniblement instructive, et paraît mériter à ce titre d'être rapportée, l'histoire du personnage même que représentait le marbre provoque aussi des réflexions.

On y voit une femme, mariée à seize ans, avec Henri de Joyeuse qui n'en avait que quinze, vivant au Louvre, au milieu de la Cour la plus folle de plaisirs qui fut jamais, sœur d'un des favoris d'Henri III, son mari frère d'un autre favori, Anne de Joyeuse qui, avec *Nogaret* faisait partie de ce groupe de courtisans qu'on a dénommé "les mignons du roi", et néanmoins se livrant à des austérités outrées qui la conduisirent au tombeau à vingt-deux ans.

C'est bien là un tableau de ce XVII^e siècle si fertile en contrastes, où, pour ne parler que des personnages qui entourent *Catherine de Nogaret* et que nous venons de nommer, on trouve des "efféminés" comme Louis de Nogaret duc d'Epéron, sachant se battre et se faire blesser au siège de la Fère, à ce "siège de velours" où les mignons déployèrent tant de magnificences, et sachant conserver toute son énergie jusqu'à l'âge de 88 ans;

— Anne de Joyeuse, lui aussi un des héros de la Fère, où il eut sept dents cassées d'un coup de mousquet, voyant à Coutras tomber son frère Claude et répondant à un de ses lieutenants qui lui demandait:

"Que faut-il faire? — Mourir",

et se faisant tuer avec un partait sang-froid;

— *Henri de Joyeuse*, enfin, qui, après une jeunesse de dissipation, entre dans un couvent de Capucins, sous le nom de *F. Ange*; en sort cinq ans plus tard, avec l'autorisation du pape et bataille pendant trois années pour le parti catholique; puis, nommé maréchal de *France* par *Henri IV*, gouverneur et lieutenant général des pays d'*Anjou*, *Touraine*, *Maine* et *Perche*, marie sa fille à *Henri de Bourbon* duc de *Montpensier* et, dès lors, rien ne le retenant plus dans le monde, rentre dans son couvent,

"où on voit bientôt avec étonnement, écrit de *Thon*, un homme nourri dans les délices de la Cour et sans connaissances de la théologie, devenir un célèbre prédicateur."

Il faut convenir que ces hommes du *XVI^e* siècle étaient des gens d'une singulière vigueur physique et intellectuelle. On conçoit que de cette forte génération soit sorti *Henri IV*.

Il est fâcheux que l'ignorance et la sottise de la bureaucratie moderne n'aient pas destiné à *Angoulême* plutôt qu'à *Alençon* où elle n'avait que faire, la statue de *Catherine de Nogaret*: ici, elle pourrait évoquer, mieux qu'ailleurs, par son seul nom, un passé assurément très fertile en violences et en folies de toutes sortes mais en même temps plein de sève, de vaillance et aussi de vertu.

†